Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 11 (1903)
Heft: 8

Artikel: Variété : les étrusques au musée archéologique de Florence
Autor: Bourgeois, Victor-H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-12509

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVENCHES

1. Au pré du Château.
2. Montagny en Vully.

SANEN

1. Sur le Grin près Château-d'Œx.

ECHALLENS ET GRANDSON

1. Poliez le Grand.
2. Orbe, le puits des Fourches.
3. Concise.
4. Onnens.
5. Grandson.

Adjonction pour Sanen.

D'après les registres de Rougemont, il doit y avoir deux signaux :

1. Montagne de Rittmahl, paroisse de Gessenay [Zweisimmen].
2. Montagne des Tesailles d'Avaux près d'Œsch [Ormont, sur la montagne au-dessus d'Aigremont, nommée les Voetes].

Le signal rière Rougemont a été remplacé en 1702 par un poste à pied pour transmettre les allarmes.

G. Favey.

VARIÉTÉ

LES ÉTRUSQUES AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE FLORENCE

(Suite et fin)

Qu'on me permette à cette place d'émettre un doute au sujet de l'interprétation donnée au mot : *Larthia*, regardé jusqu'ici comme un nom propre. Comme ce mot se retrouve fréquemment sur divers sarcophages et urnes cinéraires (il y en a un bon nombre dans ces deux seules salles) il me paraît douteux qu'il signifiât le nom du défunt, à moins que ce ne fût un nom que portaient environ 40 ou 50 % des Etrusques ; et comme il se présente avec des variantes telles que : *Larti*, *Larth*, *Lartial*, etc., il est, à mon avis, plus

probable qu'il faut le traduire par : « à la mémoire », « en l'honneur », « aux mânes » ou par quelque formule épigraphique de ce genre ; ce qui, suivant que le mot se trouve au commencement ou à la fin de l'épigraphe, au nominatif, au datif, etc., expliquerait les variantes précitées. Cependant, dans une peinture des murailles du musée de Bologne, reproduite d'après une fresque découverte, si je ne fais erreur, dans une tombe de Corneto, se trouve à côté d'un personnage (un homme) le mot : *Larthial,* ce qui, d'après la manière étrusque, signifierait bien un nom propre. Mais alors, comment expliquer la fréquence de ce mot, avec ses variantes et ses diverses positions dans les inscriptions funéraires, aussi bien sur les épitaphes dédiées aux femmes que sur celles des hommes ? Peut-être une personne plus au courant et mieux éclairée aura-t-elle la clef de l'énigme ?

Un des chefs-d'œuvre de l'art étrusque se trouve également dans la salle contiguë. C'est un sarcophage en terre cuite polychromée, trouvé près de Chiusi, dans un état de conservation extraordinaire, avec tous les détails de la toilette d'une riche matrone de l'époque. Une pièce de monnaie, un « aes oncial », trouvée parmi les divers objets renfermés dans le sarcophage, permet de fixer l'époque de 217 à 146 comme date de la sépulture.

Dans la salle suivante on admire les vases grecs à fond rouge et figures noires des VII-VIe siècles et ceux à fond noir et figures rouges des Ve et IVe siècles. Ces vases dits étrusques ont presque *tous* été importés de Grèce et sont de fabrication hellénique. Ce ne fut que lorsque l'Etrurie fut complètement hellénisée que des fabriques indigènes s'établirent, qui ne réussirent du reste qu'à faire de médiocres imitations des beaux vases grecs.

Si cette collection n'est pas très nombreuse à Florence, elle renferme du moins un trésor qui à lui seul en vaut bien d'autres. Au centre de la salle et dans une vitrine spéciale

se trouve le célèbre « Vase François » de grande dimension, ainsi nommé d'après celui qui l'a découvert, le plus beau vase grec connu, a-t-on dit. Il date du VIe siècle avant Jésus-Christ et est orné de six zones de dessins superbes. Il est impossible de donner ici une description détaillée de cette pièce unique qui a déjà été faite et publiée en temps et lieu. Mais ce chef-d'œuvre eut, grâce à sa célébrité, son heure tragique. Le 9 septembre 1900, un gardien du musée, pour se venger d'une demande éconduite, s'empara subitement d'une chaise qui se trouvait à portée, et d'un coup furieux lancé à toute volée brisa complètement le trésor gardé avec tant de soins jaloux. 638 morceaux jonchèrent le sol. Une fois la stupeur calmée, on récolta les précieux débris et l'on se mit peu à peu à la reconstitution du vase, ouvrage lent, pénible et difficile, qui fut mené à terme par le conservateur actuel avec une telle habileté, qu'on ne se doute presque pas, en regardant le vase, de la catastrophe qui l'a réduit en pièces. Mais un morceau, un seul, manquait. Il fallut le remplacer, ce que fit le conservateur en introduisant une brique si bien imitée comme facture, couleur et dessin, qu'il est absolument impossible de préciser quelle est la pièce fraudée.

Le Vase François, ainsi restauré, fut remis à son ancienne place aux environs du Nouvel-An passé. Or, quelques semaines après, un gardien faisant sa tournée, aperçut, sur le socle d'une statue de la section égyptienne un fragment de vase qui se trouvait là tout à coup.

On le porta au conservateur qui reconnut immédiatement le morceau manquant, lequel, lors de la catastrophe avait été soustrait par une personne peu scrupuleuse. Prise de remords à la vue du vase restauré, elle a rapporté ainsi, sans se faire connaître, la précieuse relique. En attendant d'être remis en sa véritable place, le morceau est exposé au pied du vase.

Plus loin des « Aryballes » en forme de sphères, sans pied, au col étranglé ; des « Lekytos » ou vases à parfum, à panse effilée se terminant par un col élégant à ouverture conique, et des vases de formes diverses, proviennent pour la plupart de tombes étrusques des VIIe et VIe siècles, et sont sortis de fabriques d'imitations italo-grecques. Un grand nombre porte l'ornementation géométrique qui caractérise les vases corinthiens de cette époque.

Une splendide « situle » d'un bronze bleuté portant encore des traces de dorure, et ornée de bas-reliefs montre à quel degré l'art étrusque de la ciselure avait atteint aux IVe et IIIe siècles. Elle est exposée à part, avec une autre situle d'argent doré, et un plomb couvert d'une inscription qui a rapport à la religion.

Les deux salles suivantes contiennent une collection magnifique de bronzes de tous genres : fragments de statues, casques, boucliers mesurant jusqu'à 90 cm. de diamètre ; pointes de lances, de fer et de bronze ; strigiles (racloirs pour la peau) ; « kréagres » (sortes de griffes recourbées pour pêcher la viande bouillie, pour griller la viande au feu) candélabres, miroirs de métal, boucles de ceinturons à formes et têtes de chevaux, agrafes, fibules de toutes grandeurs, anses de vases à têtes d'animaux, ou en forme de personnages nus, repliés sur eux-mêmes en une courbe élégante, etc., etc., le tout variant des IXe et VIIIe siècles et admirablement patinés.

Au centre, une grande chimère, monstre divin à forme de lion, chèvre et serpent, est un travail grec du Ve siècle avant J.-C., et l'inscription étrusque qui se trouve sur la jambe droite de devant est postérieure à la statue, selon le carton d'explication qui y est fixé. Le serpent est de restauration moderne, et a peut-être été restitué par Benvenuto Cellini (1500-1572).

Dans les coins se dressent deux statues également de

bronze, de grandeur naturelle, dont l'une, trouvée à Sanguineto, près du lac de Trasimène en 1556, est, d'autant qu'on en peut juger par l'inscription qui se trouve sur le bord inférieur de la toge, dédiée à : Aulo Metello, fils de Vesia. C'est un beau spécimen de statuaire étrusque du IIIe siècle.

Le long des parois, très bien exposés, sont les miroirs de métal poli, aux formes élégantes, ornés de graffites à la pointe, représentant des sujets mythologiques. En regardant attentivement on voit, la plupart du temps, le nom du personnage, inscrit selon la mode étrusque à côté des diverses têtes.

Quatre grandes vitrines de statuettes en bronze nous montrent l'art étrusque dès ses premiers pas jusqu'à son apogée.

La grande salle des vases de pâte noire, dite « Bucchero » offre une série fort belle de ce qui fut la véritable poterie indigène dès les VIIe et VIe siècles, et dont les fabriques les plus célèbres se trouvaient à Clusium. Ils affectent les formes les plus diverses : vases de festins, à quatre parties séparées, coupes, tasses, foyers même, gracieusement conçus et ornementés. Spécialement à noter, un vase à tête de bœuf.

Les vases et coupes de fabrication dite campano-étrusque et imitant la métallo-technique sont, pour la plupart, des IIIe et IIe siècles.

Deux salles que l'on n'ouvre que sur demande spéciale contiennent des bronzes gréco-romains, parmi lesquels il faut citer le célèbre « Idolino » trouvé à Pesaro au XVIe siècle ; une splendide tête de cheval, grandeur naturelle, et des bustes trouvés à Livourne, dans des caisses au fond de la mer ; ainsi que quelques lampes, païennes et chrétiennes, qui comptent parmi les plus belles.

Nous arrivons à la salle XVIII, contenant l'intéressante série des premières monnaies qui furent introduites dans

l'usage courant. Les Romains [1] à l'origine, ne connaissaient pas d'autres valeurs d'échange que le bétail ; on payait avec un bœuf, un mouton, un porc. Cette tradition s'est maintenue à travers tous les siècles, et de tout temps on désigna la monnaie sous le nom de « Pecunia » de Pecu = bétail. A une époque qu'il est impossible de fixer exactement, mais que les traditions romaines rapportent à Servius Tullius, le métal étant devenu moins rare, on eut l'idée de se servir, pour les paiements, de lingots de bronze, rectangulaires, portant l'empreinte sur leur face d'un bœuf, d'un mouton, d'un porc, continuant ainsi la tradition et d'un poids déterminé. Ce lingot fut appelé : l'« Aes signatum », et remplaça le lingot encore plus primitif, l' « aes rude », informe, et qu'il fallait peser à nouveau à chaque transaction. L'aes signatum eut deux formes, des rectangulaires plats, et des ronds à l'apparence d'une vraie monnaie, qui reçut le nom d'« aes grave ». Cet aes grave étant trop lourd on lui donna peu à peu des séries de diminution, les « semis », « triens », « quadrans », etc., etc., plus légers et plus pratiques pour l'usage journalier. Ces différentes séries portaient toutes au revers une proue de navire, avec la légende : ROMA, et à l'avers, chacune portait une tête différente, souvent à deux faces.

Ici nous avons devant nous la série très intéressante de ces différentes valeurs monétaires. Plusieurs, parmi les plus tardives de l'Etrurie, portent l'emblème en forme de roue, que l'on retrouve si fréquemment parmi les divers objets et sont marquées d'initiales ayant rapport aux alliances que contractaient entre elles les grandes cités étrusques de Cortone, Arretium, Populonia, Vetulonia, etc.

L'orfèvrerie nous fait voir des pièces splendides sous forme de colliers, bagues, épingles, pendants d'oreilles, fibules, etc., le tout en or massif ou plaqué, d'un style et

[1] Martha, *archéologie étrusque et romaine.*

d'un travail exquis, tandis que deux vitrines de la même salle contiennent les verres phéniciens et romains, parmi lesquels quelques spécimens fort remarquables.

Le médaillier est très riche en monnaies du moyen âge, et contient en même temps la belle collection de camées et intailles, qui, auparavant, était à la galerie des offices, et fut, il y a quelques années, transférée là.

La célèbre bague de l'empereur Auguste, un anneau d'or, à pierre noire portant un sphynx profondément gravé, qui servait de cachet, se trouve aussi dans la salle du médaillier.

Que dire encore des jardins, dans lesquels, à l'ombre des cyprès et des magnolias, on reconstruit les tombes des nécropoles ? de la section égyptienne, avec son char magnifique, entier et de conservation parfaite, trouvé à Thèbes ? et son buste de Pharaon, en porphyre, travail splendide du XXXIIIe siècle avant notre ère, et qui, depuis plus de 5000 ans, stupéfie le monde par sa beauté vraiment royale ? !

C'était surtout sur les collections étrusques que je désirais attirer l'attention.

Puisse ce petit aperçu, aussi écourté soit-il, avoir intéressé pour un moment celui qui a eu la patiente de le lire jusqu'au bout ; et puisse-t-il engager tous les amateurs d'antiquités qui traverseront Florence, à consacrer plus d'une visite à son musée archéologique.

Ils ne regretteront ni leur temps, ni leur argent.

Florence, 25 mars 1903.

Victor-H. Bourgeois.